



# Au cœur de la fournaise

Alors qu'en Gironde les températures pourraient dépasser les 41°, les pompiers luttent encore contre les flammes

Sur le Bassin, le feu continue de progresser notamment vers les Landes et au moins un restaurant a été détruit en bord de plage. Côté Sud-Gironde, les évacuations se poursuivent

15 départements sont désormais placés en alerte rouge canicule  
**P. 2-3, 6 et 9 à 12**

Les pompiers déployés en Gironde (ici à La Teste-de-Buch, hier) vont devoir affronter les flammes alors que de très fortes températures sont attendues aujourd'hui dans le département. FRANCK PERROGON/«SUD OUEST»





# Face aux assauts du feu, ce lundi,

Les deux incendies ont continué d'avancer ce dimanche. La préfecture et les pompiers redoutent, ce lundi, une journée « très critique », entre records de chaleur et regain du vent

Julien Rousset  
j.rousset@sudouest.fr

## MOYENS DE LUTTE

Depuis le début de la crise, mardi, le sous-préfet de Langon, Vincent Ferrier, choisit ses mots, pour éviter de semer la panique. Mais quand il prend la parole ce dimanche, à 16 heures, aux abords du poste de commandement logé dans une école municipale de Villandraut, dans le sud de la Gironde, il le reconnaît sans détour sémantique : « Les évolutions sont défavorables, les perspectives très difficiles. Rarement, peut-être jamais, nous n'avons dû affronter un incendie de cette ampleur dans des conditions météo aussi critiques. »

Dimanche matin déjà, Marc Vermeulen, patron des pompiers dans le département, l'a dit à Gérard Larcher, président du Sénat venu apporter son soutien aux maires et aux forces en présence : « Les 48 heures qui viennent vont être vraiment importantes. Nous allons être confrontés à l'effet cumulé de hautes températures et d'un regain du vent ». Vincent Ferrier décrit plus précisément ce scénario inquiétant : « On attend, lundi après-midi, des températures maximales de 44 degrés, un taux d'humidité de l'air inférieur à 10 %, et des rafales de vent à plus de 60 km/h ».

### Nouvelles évacuations

« On a le sentiment que ça ne s'arrête jamais... », confie le sapeur-pompier Christophe Lebrun, chef de groupe, que « Sud Ouest » rencontre en pleine intervention sur une route de Louchats, en début d'après-midi, dans des conditions qui vont au-delà de l'éprouvant. La chaleur agresse,

l'odeur suffocante de la cendre, les épaisses nappes de fumée qui stagnent entre des cohortes de pins calcinés, et ces flammes qui surgissent ici et là, courent d'un arbre à un autre. Un feu s'éteint, un autre apparaît. La circonférence de l'incendie est estimée à plus de 40 kilomètres, son emprise dépasse désormais les 9 000 hectares. Dans le secteur, une dizaine de

sive, l'odeur suffocante de la cendre, les épaisses nappes de fumée qui stagnent entre des cohortes de pins calcinés, et ces flammes qui surgissent ici et là, courent d'un arbre à un autre. Un feu s'éteint, un autre apparaît.

La circonférence de l'incendie est estimée à plus de 40 kilomètres, son emprise dépasse désormais les 9 000 hectares. Dans le secteur, une dizaine de



« Les 48 heures qui viennent vont être vraiment importantes. Nous allons être confrontés à l'effet cumulé de hautes températures et d'un regain du vent », s'inquiète Vincent Ferrier, le sous-préfet de Langon. LAURENT THEILLET / "SUD OUEST"

« Les gens qui rentrent dans leur maison se mettent en danger, et mettent en danger les pompiers »

communes (6 200 habitants), dont, depuis dimanche, Caba-

nac-et-Villagrains, ont été évacuées. Et la préfecture n'a pas caché qu'en fonction de l'évolution du vent, d'autres pourraient avoir à se vider le leur population dès ce lundi.

### Feux tactiques

Quelque 800 pompiers sont engagés dans ce corps-à-corps avec les flammes. Ils se multiplient. D'abord l'urgence : cir-

conscire et éteindre les incendies qui se déclarent tous azimuts, avec camions, lances à eau, renfort des Canadairs. Ensuite, contenir les assauts de cette « pieuvre » de feu, en devant sa propagation d'un jour ou deux, anticipée en fonction des vents, et en la privant de matière combustible.

« On fait venir des bulldozers qui raclent les buissons et les

## Ils tracent les incendies « comme sur une scène

Comment les enquêteurs procèdent-ils pour identifier le départ d'un incendie en forêt ? Deux gendarmes girondins spé-



Premières constatations au lendemain de l'incendie de Landiras. PATRICE HÉRAUD - RÉGION DE GENDARMERIE DE NOUVELLE AQUITAINE

Secret de l'enquête oblige, ils ne diront pas un mot sur les investigations sur le feu de Landiras pour lequel la thèse criminelle est privilégiée. Mais l'adjudant-chef Antoine et l'adjudant Sébastien, gendarmes du groupement de la Gironde, techniciens en identification criminelle (TIC) au sein de la cellule départementale éponyme, ont accepté de répondre à des questions générales sur la manière dont procèdent les enquêteurs spécialisés en police technique et scientifique pour remonter jusqu'à l'origine d'un tel sinistre. De prime abord, on se dit que cela revient à chercher une aiguille dans une botte de foin.

« Comme sur une scène de crime, on part du général pour remonter au particulier. On va à rebours du feu, du chemin qu'il a parcouru pour tenter de trouver son point d'éclosion. C'est le principe de lecture des lignes du feu. Dans un incendie de forêt, vous avez trois principales zones.

La première, la zone de départ, entoure le point d'éclosion. Le feu commence à se développer mais n'y détruit pas tout. Il est donc possible de lire sur la végétation le sens d'orientation. La seconde est la zone de transition : le feu s'est suffisamment alimenté pour que l'environnement s'enflamme plus facilement. Enfin, il y a le brasier où le feu

s'auto-alimente et détruit tout. Ce qu'on cherche, bien sûr, c'est la zone de départ », expose l'adjudant Sébastien.

### « Lignes du feu »

Il est le premier TIC girondin à avoir suivi une formation spécifique sur les feux de forêt, dans le cadre de la récente constitution par la préfecture d'une cellule pluridisciplinaire de recherches des causes et circonstances d'incendie, qui réunit des pompiers, des enquêteurs (police et gendarmerie) et des acteurs du milieu forestier, à l'image de ce qui se fait depuis des années dans le Sud-Est.

Les premiers témoignages, les premiers renseignements

des services de secours sont déterminants pour resserrer le périmètre de recherche. L'engagement rapide des enquêteurs aussi. « Un feu en forêt, c'est vivant et hyper compliqué. Il suffit que le vent tourne et la zone de départ peut être détruite », expliquent-ils. Sur Landiras, les techniciens de la cellule d'identification criminelle sont intervenus dès mercredi 13 juillet au matin. Puis vendredi 15, après deux nouveaux départs de feu suspects au nord de la commune, rapidement maîtrisés.

### Prélèvements et ADN

Lorsque la zone de départ est trouvée, l'étape initiale con-



# la journée de tous les dangers



## À La Teste-de-Buch, le feu aux portes de l'océan

Hier après-midi, le feu a franchi la route départementale reliant La Teste à Biscarrosse, à travers les parkings des plages de la Lagune et du Petit Nice

Ça y est. Le feu est arrivé aux portes de l'océan. Un scénario redouté et jusqu'ici évité par les sapeurs-pompiers depuis le départ de l'incendie, mardi 12 juillet, sur la piste 214, à La Teste-de-Buch.

Hier en milieu d'après-midi et en l'espace de cinq minutes, le feu s'est propulsé entre le Petit Nice et la Lagune, deux plages océanes dont les entrées de parking bordent la route départementale 218. Cet axe qui relie le Pilat à Biscarrosse longe la dune et traverse le massif forestier. Jusqu'ici, l'incendie était contenu à l'est.

La violence de sa propagation s'illustre en deux chiffres : des flammes de 100 mètres de hauteur, sur un kilomètre de front. « Nous avons été confrontés à un vent plein est avec une vitesse de propagation inédite : le feu parcourant 250 mètres en quelques minutes » expliquait hier soir le lieutenant-colonel Olivier Chavatte du service départemental d'incendie et de secours (Sdis). Le sapeur-pompier évoque des « bascules de vent » atteignant 60 km/h et des « sautes de feu ». Clairement, le vent peut souffler dans une direction et le feu en prendre une autre : il crée sa propre dynamique.

### Des airs d'apocalypse

Ainsi, a-t-il pris la direction du sud sous la force de vents contraires. Les sapeurs-pompiers tentaient hier soir de le bloquer au niveau de la Salie nord, la troisième plage océane dont l'accès au sud précède Biscarrosse. Des Canadairs sont intervenus, se ravitaillant dans le bassin d'Arcachon, entre la pointe du Ferret et le Petit Nice.

Des cercles de flammes embrasant le sol, un ciel brusquement obscurci : la vision de ce feu aux portes de l'océan a des



**Le feu a gagné du terrain jusqu'aux plages du Petit Nice et de La Lagune.** FRANCK.PERROGON / « SUD OUEST »

airs d'apocalypse. « C'est une situation périlleuse » reconnaît le représentant du Sdis. Une situation « inquiétante » pour Ronan Léaustic, le sous-préfet d'Arcachon qui évoque les conditions météorologiques défavorables de ces prochains jours.

« À ce stade, 3 900 hectares ont brûlé mais nous ne déplorons aucun blessé » souligne-t-il. Un des restaurants situés sur les plages a été détruit sans que les autorités confirment sa localisation. Une maison forestière est également partie en fumée.

### « Ennemi imprévisible »

Depuis deux jours, les sapeurs-pompiers s'emploient à l'aide de bulldozers à réaliser des pare-feux destinés à servir de zones d'appui. Si l'océan peut à lui seul constituer un barrage naturel à la propagation du feu, le risque

est que l'incendie se propage par le sud à travers la continuité du massif forestier.

« Il est prématuré de s'inquiéter pour Biscarrosse » précisait hier soir le lieutenant-colonel Chavatte. Néanmoins, face à ce que tous qualifient « d'ennemi imprévisible », la situation évolue d'heure en heure. Sur place, 400 pompiers continuent sans relâche leur combat épaulés par des effectifs de la base aérienne de Cazaux et du centre d'essai des Landes.

Si Patrick Davet, le maire de La Teste précise que « l'on pansera nos plaies plus tard », son voisin, Yves Foulon, maire d'Arcachon et président du syndicat intercommunal ne cache pas son inquiétude quant aux conséquences de ce sinistre sur l'économie touristique du territoire.

**Sabine Menet**

arbustes pour obtenir des bandes rases, on largue du retardant (NDLR : un produit réduisant l'inflammabilité des arbres), ou nous avons recours à la stratégie des feux tactiques : on brûle des parcelles ciblées pour que l'incendie, quand il arrive, n'ait plus rien à « manger », et arrête sa course », explique le lieutenant-colonel Eric Pitault.

### Aucune victime

Au moins une bonne nouvelle : au bout de six jours, aucune

victime n'est à déplorer. Mais la préfecture s'inquiète de voir certains Girondins braver les règles, des habitants tenter de revenir dans les communes évacuées, alors que le feu n'est pas stabilisé et que les vents tournent. « On nous a alertés sur plusieurs cas. Ce n'est pas un comportement responsable, déplore Vincent Ferrier. Les gens qui rentrent dans leur maison se mettent en danger, et mettent en danger les pompiers qui pourraient avoir à les secourir. »

## e de crime »

cialisés dans la recherche des indices répondent

siste « à fixer les lieux, les photographier tels qu'on les découvre, précise l'adjudant-chef Antoine. Puis vient le ratisage complet, avant d'effectuer des prélèvements. » Des prélèvements de terre, par exemple, pour voir s'il y a des traces d'hydrocarbures ou d'accélérateurs. Tout ce qui est récupéré, mégot, bout de papier, brindille, fagot, etc. est envoyé en laboratoire pour analyse. L'ADN résiste à des températures élevées.

Pour déterminer la cause, les enquêteurs travaillent aussi sur la météo, l'historique de l'incendie et sur son environnement.

Ya-t-il eu des orages ? Des précédents ? Des travaux forestiers étaient-ils en cours à proxi-

mité ? Une route passe-t-elle à côté ? Autant de facteurs potentiels d'étincelles. « On part toujours sans a priori, insiste l'adjudant-chef Antoine. Au fur et à mesure, on referme les hypothèses. » C'est ainsi que la piste criminelle s'est dégagée pour l'énorme incendie qui ravage le Sud-Gironde depuis mardi. « Compte tenu des éléments et des anomalies relevées sur la zone de départ du feu du 12 juillet, la thèse d'un incendie volontaire est privilégiée », précisait ce week-end le parquet de Bordeaux. Une vingtaine de gendarmes sont désormais mobilisés sur l'enquête. Hier, en fin de journée, aucune garde à vue n'était en cours.

**Elisa Artigue-Cazcarra**



**Ce dimanche après-midi, le feu a gagné la plage du Petit Nice et de la Lagune**



# Gironde

## INCENDIES EN GIRONDE

# Le ballet des avions au pélicandrome

Installé sur la base aérienne 106, le pélicandrome de Mérignac est l'endroit où les Dash viennent faire le plein en produit retardant. Depuis mardi dernier, il tourne à plein régime

Elisa Artigue-Cazcarra  
e.cazcarra@sudouest.fr

### 50 infractions liées au risque incendie recensées en une nuit

**BASSIN D'ARCACHON** Dans le cadre d'une opération inter-services pilotée par le parquet de Bordeaux, la gendarmerie nationale, la police municipale de Lège Cap-Ferret, du Porge et de Lacanau, l'Office français de la biodiversité et l'Office national des forêts ont procédé à des contrôles dans la nuit de samedi à dimanche. Il s'agissait, dans un contexte de vigilance rouge renforcée incendies et de lutte contre des incendies en cours de vérifier le respect des arrêtés préfectoraux. À savoir celui en date de vendredi qui interdit toute circulation à pied ou en véhicule dans les massifs forestiers et l'arrêté du 5 juin 2019 qui interdit le stationnement nocturne d'1 heure à 6 heures du matin sur les parkings littoraux domaniaux toute l'année. Plus de 40 agents ont ainsi été déployés sur le littoral, de Lacanau à Lège-Cap-Ferret. Ils ont relevé plus de 50 infractions liées à l'apport de feu et au non-respect des arrêtés. Les contrevenants devront payer 135 euros par infraction. Ces opérations seront renouvelées tout l'été.

### Un vigile de supermarché grièvement blessé par un client

**BORDEAUX** Les faits remontent à mercredi dernier. Ce jour-là, un vigile du magasin Super U de la place des Capucins, dans le centre de Bordeaux, demande à un client importun de sortir du supermarché. Mais l'homme refuse, s'empare et frappe l'agent de sécurité avec une bouteille en verre. Le coup est si violent que la bouteille se casse sur la victime, lui sectionnant un tendon. L'agresseur prend la fuite aussitôt. Très grièvement blessé et transporté à l'hôpital, le vigile âgé de 28 ans s'est vu fixer 45 jours d'incapacité de travail. Un suspect a été retrouvé et interpellé vendredi soir. Placé en garde à vue, ce jeune homme de 25 ans, sans domicile fixe, a été déféré au palais de justice hier. Le parquet devait décider des suites.

Un hangar, au fond de la base aérienne (BA) 106, au bord des pistes. On n'y entre pas comme ça, il faut l'autorisation de la BA et passer les contrôles de sécurité. L'endroit est essentiel dans la lutte contre les terribles incendies de La Teste et de Landiras qui ravagent la forêt girondine depuis mardi dernier. Il accueille le pélicandrome de Mérignac, là où les avions bombardiers Dash de la Sécurité civile viennent faire le plein en produit retardant, largué ensuite sur les zones des incendies pour ralentir la progression des flammes et aider les pompiers au sol dans leur lutte acharnée contre le feu. Il existe 22 pélicandromes en France, celui de Mérignac est armé par des sapeurs pompiers du Service départemental d'incendie et de secours de la Gironde et placé sous le commandement de la préfecture de la zone de défense et de sécurité Sud-Ouest.

#### Neuf minutes pour le plein

« Les Canadair sont autonomes pour se recharger en eau, qu'ils vont puiser directement sur des sites naturels. Ils passent toutefois ici, le pélicandrome étant la base de rassemblement des avions lorsqu'ils interviennent dans la région. Pour les Dash, en revanche, nous sommes leur base de ravitaillement. Tous viennent de Nîmes », explique le lieutenant des sapeurs pompiers Yann, tandis que plusieurs Canadair s'envolent. En cet après-midi du 16 juillet, ils prennent la direction du Sud-Gironde, atteint en dix minutes.

### Neuf minutes c'est le temps qu'ils ont pour faire le plein

L'officier Yann est le référent d'astreinte du pélicandrome depuis le début de la semaine. « C'est ma première astreinte. Un sacré baptême ! Mercredi, le jour où 3 Dash et 7 Canadair étaient présents en Gironde, on est monté à 28 remplissages. Ça ne s'arrêtait jamais. Un avion décollait, un autre arrivait. » Il est responsable de la petite équipe qui s'active pour que les chargements se passent le plus vite et le mieux possible. Eric, Julien et Nicolas, trois pompiers volontai-



Un Dash dans le ciel enfumé girondin, juste après un largage de produit retardant. LAURENT

THEILLET / « SUD OUEST »

res, ont pour tâche de guider les pilotes à l'atterrissage et de gonfler les entrailles du Dash de 10 000 litres de produit retardant mélangé à de l'eau. Neuf minutes : c'est le temps qu'ils ont pour faire le plein. Jérôme complète le quintet. Technicien, il veille sur la bonne marche de deux énormes cuves contenant de l'eau et du précieux produit : du polyphosphate d'ammonium additionné d'oxyde de fer, qui lui donne sa couleur rouge permettant de visualiser les largages. Le principe du retardant ? Il se décompose au contact de la chaleur, ignifuge en partie la végétation et réduit ainsi la vitesse et l'intensité de la propagation du feu.

#### « Le nerf de la guerre »

« C'est le nerf de la guerre depuis mardi, admet le lieutenant. Il ne faut surtout pas en manquer. On fait très attention au stock. Il n'y a qu'un fournisseur national pour les 22 pélicandromes, une société installée dans les Bouches-du-Rhône. Alors, on anticipe les commandes. Ce matin, on a reçu trois camions. La prochaine livraison doit arriver demain. »

Ce samedi, deux Dash et trois Canadair multiplient les rotations « sur les chantiers » girondins. Un Dash s'annonce dans le ciel. « Le Milan va prendre contact avec nous », jargonne le pompier. « Milan » est le petit nom des Dash. « Pélican » est l'indicatif radio des Canadair, d'où



Un avion en plein remplissage au pélicandrome de Mérignac, samedi. E. A.-C.

### D'AUTRES DÉPARTS DE FEU MAÎTRISÉS

Alors qu'ils livrent une lutte acharnée contre deux énormes incendies, les pompiers ont eu à gérer plusieurs autres départs de feu dans le département, dans la nuit de samedi à dimanche. Heureusement tous

ont été rapidement maîtrisés. Au Pian-Médoc, six hectares de forêt ont été détruits. La cause : un incendie volontaire d'une voiture volée au milieu des bois. Une enquête de gendarmerie est ouverte.

le nom de « pélicandrome ». Le Dash atterrit, le temps est chronométré, chaque geste millimétré. Pas question pour le commandant de bord et son copilote de descendre. Placé sur la piste, devant l'appareil, Eric leur transmet par des signes l'avancée des opérations réalisées par Julien et Nicolas. Sous la fournaise, des casques vissés sur les oreilles pour se protéger du bruit, ils connectent au réservoir d'énormes tuyaux reliés aux cuves.

Le plein n'est pas fini qu'un deuxième Dash se présente. « Il arrive du sud-est, en renfort. » En cinq heures, c'est déjà le sixième remplissage au pélicandrome de Mérignac. La journée est loin d'être finie, il n'est que 15 heures. Chargés, les deux avions bombardiers repartent sur leur mission : ériger des barrières de retardant contre l'avancée des flammes. Insatiables, elles ont dévoré près de 13 000 hectares de forêt depuis mardi, selon le dernier bilan ce dimanche soir.



## INCENDIE SUR LE BASSIN D'ARCACHON

# La gestion de la forêt usagère fa

La forêt usagère, détruite à 80 % par l'incendie, est peu ou pas entretenue. Cette situation est aujourd'hui très critiquée. Elle a pour origine une mésentente totale entre les propriétaires et les usagers

**Bruno Béziat**  
b.beziat@sudouest.fr

C'est une forêt millénaire. Elle est aujourd'hui en cendres. Un patrimoine naturel extraordinaire vient de disparaître à 80 %. Le grand incendie n'en a pas laissé grand-chose, et il n'est pas encore éteint. L'émotion est d'autant plus grande que cette forêt testérine fait partie de l'ADN des lointains descendants des paysans du Captalat de Buch, qui correspond aux communes de Gujan, La Teste et Arcachon.

La forêt usagère occupe un espace de 3 900 hectares environ, sur les 6 400 du massif forestier de La Teste. Autant dire qu'elle était son poumon vert, et une part de son identité puisque les règles qui la régissent sont uniques en France (lire par ailleurs) et remontent au Captalat du Moyen-Âge. Cette forêt appartient certes en grande partie à 232 propriétaires privés, mais ils ne peuvent pas faire grand-chose de leurs parcelles. Ils n'ont pas, en particulier, la possibilité d'exploiter le bois. Les usagers – autrement dit les habitants des communes – tiennent plus que tout à leurs droits ancestraux de prélever ce bois.

## Forêt à l'état brut

Mais propriétaires et représentants des usagers se bagarrent depuis des dizaines d'années dès qu'il s'agit de couper des arbres, d'entretenir un chemin, d'organiser des balades. Manifestations, procès, conférences de presse, insultes... tout y passe. Ces querelles microcholines semblent aujourd'hui dérisoires au regard de l'étendue des dégâts. Il ne reste de toute façon que des bouts de forêt à se dispu-

ter. En revanche, l'incapacité à s'entendre entre les propriétaires, représentés par deux syndicats, et les usagers, également en syndic mais réunis dans la puissante Association de défense des droits en forêt usagère (Addufu), commence à être pointée du doigt.

Les pompiers sur le terrain ne cessent de le répéter avec colère et incompréhension depuis plusieurs jours : ce massif n'est pas entretenu et cela rend très difficile, parfois impossible, l'intervention des combattants du feu. Une forêt à l'état brut où les arbres morts sont enchevêtrés au sol dans une végétation très dense. Cette situation est l'une des raisons pour lesquelles les flammes se sont répandues aussi vite et ont pu s'approcher aussi près du quartier de Cazaux et détruire quelques maisons.

Lors de sa visite éclair au PC incendie sur la piste 214, le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin n'a vraiment pas dit grand-chose, mais a quand même lâché : « Il faut entretenir la forêt. » Quelques heures plus tôt, le maire de La Teste, Patrick Davet, confiait aussi à « Sud Ouest » sa colère : « Ce n'est pas possible de voir que la forêt est dans cet état. Des parcelles ne sont pas entretenues depuis des années. Cela va changer. Il va falloir que des personnes s'expliquent. »

## Qui est responsable ?

En partie visés, les propriétaires se dédouanent sur ce manque d'entretien. « Nous voulions justement que la DFCI (Défense de la forêt contre les incendies, NDLR) élargisse les chemins pour que les pompiers puissent intervenir facilement. Mais on a trouvé l'opposition d'élus et des usagers de l'Addufu. C'est aussi



La forêt usagère est un enchevêtrement de pins, de chênes, de fougères, d'arbousiers, de ronces. FRANCK.PERROGON /

pour mieux entretenir la forêt que les propriétaires demandent l'application d'un plan de gestion de la forêt comme partout, que les usagers et les élus refusent aussi », déplore Claude Taffard, du Syndicat des propriétaires.

Une réunion s'est effectivement tenue entre élus, syndicats, DFCI et l'État, il y a quelques jours, sur la question de l'élargissement des chemins. Et quelqu'un a lancé cette phrase : « De toute façon, cette forêt ne peut pas brûler. » L'Addufu s'apprêtait d'ailleurs à manifester en début de semaine contre la décision de l'État, à la suite de cette réunion,

de permettre l'agrandissement des chemins afin de lutter contre les incendies. « L'association est tout à fait favorable à la coupe

**Ce massif n'est pas entretenu et cela rend très difficile, parfois impossible, l'intervention des combattants du feu**

des pins, pour répondre à l'élargissement des chemins de la forêt pour lutter contre les incendies », mais déplore que les règles des Bailliettes et Transactions

(ces textes anciens qui régissent la forêt) ne soient pas respectées à travers cette décision.

Une position que ne comprend pas Jean-Bernard Biehler, ancien élu de La Teste et petit propriétaire en forêt usagère : « Depuis des années, nous nous battons pour qu'on nous laisse gérer nos parcelles dans le respect du code forestier, au travers de plans simples de gestion (PSG), qu'on nous laisse les entretenir (éclaircies, débroussaillages, ...), qu'on nous laisse, avec la DFCI à laquelle nous cotisons tous, créer des pare-feu à intervalles réguliers et élargir les chemins forestiers qui la sillonnent.

# L'aménagement des pistes avait débuté la veille

Président de la DFCI Aquitaine, Bruno Lafon déplore le retard qui a été pris pour aménager les pistes en forêt usagère. Les travaux avaient débuté la veille de l'incendie

Président de l'association régionale de Défense des forêts contre l'incendie (DFCI Aquitaine), forestier et maire de Biganos, Bruno Lafon a interpellé hier matin le président du Sénat, Gérard Larcher, lors de sa visite au poste de commandement opérationnel de La Teste-de-Buch. Avec Jean-Luc Gleyze, le président du Conseil départemental, il a insisté sur les moyens financiers et techniques mis en jeu.

**Le statut particulier de la forêt usagère est mis en cause. Qu'en pensez-vous ?**  
Cela fait deux ans que nous nous battons pour faire des pistes en forêt usagère ! L'Addufu (Association de défense des

droits d'usage et de la forêt usagère) n'était pas d'accord en raison de la revente du bois de coupe... Grâce au soutien de la préfète, le travail de la DFCI avait enfin pu débuter lundi dernier. Soit un jour avant le départ du feu... Si les pistes avaient existé, elles auraient amélioré la pénétration des pompiers en forêt, eux-mêmes le disent. La forêt usagère a ses raisons d'être et son folklore, je ne les remets pas en cause sauf qu'aujourd'hui, le résultat est là.

**Les moyens aériens ont-ils fait défaut ?**

Oui, dès le début. À La Teste, le terrain est sableux et nivelé et à Landiras marécageux et tour-

beux. Les pires situations pour le matériel. À cela se rajoutent une chaleur, une hydrométrie basse et un vent qui génèrent des feux dynamiques rendant les moyens aériens indispensables. Cette année est exceptionnelle avec une vingtaine de départs par jour d'une rapidité folle...

## Quid des moyens financiers ?

Comme pour le Sdis, ils ne correspondent plus à la réalité actuelle. La forêt demeure le parent pauvre du milieu agricole. Aujourd'hui, nous n'avons plus que nos yeux pour pleurer. Je rappelle que le coût de la prévention demeure bien en deçà de celui d'un incendie. Qu'il

s'agisse de lutte active ou de réparation.

## Est-ce possible, déjà, de quantifier les pertes ?

Sur le plan de la biodiversité, le statut particulier de la forêt usagère fait qu'on y a laissé pousser les espèces. Elle était dotée d'un sous-étage composé d'essences particulières, arbousiers et chênes verts notamment. Je n'ai jamais critiqué la forêt usagère en tant que telle, mon seul souci était de pouvoir y aménager des accès. Sur le plan financier, cela va se chiffrer en millions d'euros. Le marché va être déstabilisé un certain temps.

**Combien d'années seront nécessaires**

## pour retrouver la forêt ?

Deux à trois ans seront nécessaires pour nettoyer. Au bout de cinq ans, cela redeviendra « agréable » à voir. Mais sinon, une régénération complète prendra entre 30 et 40 ans. Que l'on replante ou use des semis naturels.

## À titre personnel, que ressentez-vous ?

Comme tous les forestiers, je suis catastrophé. Ce sont des années de travail qui partent en fumée. Le dernier incendie remonte à 1989, au Porge, où 4 500 hectares avaient brûlé. C'est à la suite de cela que la DFCI fut créée. À chaque catastrophe, on tire un enseignement.

**Sabine Menet**



# it débat



## LE STATUT

La forêt usagère s'est constituée il y a plus de deux mille ans et elle est classée site Natura 2000 depuis 2007. Elle est encore régie par des actes de propriété accordés au Moyen-Âge par des seigneurs à leurs serfs. Celui que l'on appelle usager réside sur l'ancien territoire du Caplatat-de-Buch, correspondant aujourd'hui aux communes de La Teste-de-Buch, Gujan-Mestras, Arcachon et au Cap Ferret. Il peut prélever les arbres dont il a besoin, qu'il s'agisse de construction ou de chauffage, tout en observant des prescriptions très précises. Deux syndicats, de propriétaires d'une part et d'usagers de l'autre, administrent les affaires communes.

qui sont faites sous le coup de l'émotion et nous ne voulons pas polémiquer. Je rappelle que lors de la dernière tempête, de très nombreux arbres ont été sauvés car il n'y avait pas justement ces couloirs de vent qui sont désastreux. »

L'Addufu persiste et signe donc sur l'impossibilité de toucher aux règles des Bailleurs et Transactions qui régissent la forêt, et bien entendu dans son refus très ferme des plans de gestion demandés par plusieurs propriétaires. Ce sujet avait d'ailleurs créé une importante polémique locale il y a quelques mois et nécessité l'intervention du ministère de l'Intérieur qui avait dépêché sur place deux inspecteurs.

Dans un rapport rendu en mai dernier, ces derniers avaient justement mis en avant le risque incendie dans cette forêt et plaidé pour un « plan de gestion » qui soit accepté à la fois par les propriétaires et les usagers. Le maintien de ce patrimoine forestier « passera par une adaptation des Bailleurs et Transactions au contexte socio-économique actuel » pour un « équilibre qui réponde mieux aux intérêts partagés des différentes parties », écrivaient-ils peu de temps avant que la forêt ne s'embrase.

## L'alerte existait

Pour Christian Gousset, vice-président de l'Addufu, c'est au contraire « une forêt naturelle, qui n'a pas le même régime que les autres. Elle ne peut pas avoir des pare-feu tous les 100 mètres. » Il ajoute : « À Landiras, la forêt n'est pas sous le même régime et elle brûle pourtant plus que celle de La Teste malheureusement. Il y a des mises en cause aujourd'hui

# Le feu est arrivé en bord d'océan

Par Franck Perrogon



Le Canadair tente de retarder l'avancée des flammes



Le feu a franchi la route de Biscarosse



La forêt en feu



Les pompiers luttent pour essayer de contenir l'incendie



# e de l'incendie



Bruno Lafon, le président de la DFCI Aquitaine, a échangé hier matin avec Gérard Larcher, le président du Sénat. S. M.



Le Canadair se réapprovisionne face au banc d'Arguin